

## **6. Le mal radical selon Kant (2 déc. 2009)**

« radical » = Kant : le mal a une « racine », en nous  
thèse : la racine du mal humain est *inscrutable*

Kant, *Religion* (1793), textes indiqués dans la Bibliographie

### **a) Situation**

- une forme évoluée de la « profondeur » du mal.  
- périmètre : approche centrée sur *le mal commis*, dans l'horizon des théologies du péché et surtout d'une *métaphysique de la liberté*.

Place de la question du mal dans la pensée de Kant en général → *l'intérêt de la raison*, les 3 questions de la raison (...), la 3<sup>e</sup> : *que m'est-il permis d'espérer, que puis-je me permettre d'espérer ?*

= j'ai un certain nombre de savoirs, et un certain nombre de valeurs : au moment d'agir, j'ai aussi besoin d'avoir un avis sur « ce qu'il m'est permis d'espérer », comme suite de mon action

Élément de contexte important : la théologie protestante ambiante, marquée par le calvinisme et sa dureté doctrinale sur la péché et la *culpabilité ineffaçable dans la nature humaine*

### **b) Provenance et nature du mal radical**

- **L'analyse kantienne de l'action bonne et la place de la notion de mal radical**

Pour Kant : une seule source de la valeur morale absolue : la loi morale = le devoir = l'impératif catégorique (ce qu'il faut faire, ce que je dois faire)

il s'occupe de la *forme* logique, il exige un seul critère formel : l'universalisation possible de l'action

- ex : puis-je ne pas tenir un serment ? mentir ? non car cela est contradictoire en soi (...)

Cette loi morale est en nous, dans notre raison.

Se tiennent devant la conscience morale une instance, la loi, pure, formelle, a priori, et une autre, le sensible = les *inclinations*, empiriques, fins naturelles, (qui se rangent sous une fin naturelle générale : le bonheur).

→ ainsi posée, la difficulté n'est pas de comprendre l'action bonne (suivre la loi) mais de *comprendre l'action mauvaise* (ne pas la suivre, alors qu'on sait qu'elle est valeur absolue)

- = l'humain ayant en lui l'impératif éthique : comment le mal humain est-il possible ? comment pouvons-nous choisir le mal ?

- réponse dans la doctrine du mal radical : parce que *nous l'avons toujours-déjà choisi* ; parce que nos choix empiriques ne sont pas *le choix originaire* et que ce choix originaire a été celui du mal.

= le choix de chaque action concrète est placé sous le signe d'un choix plus radical, déjà effectué, et qui a été le mauvais choix, le choix de faire le mal, ou plus exactement de pouvoir faire le mal (... = la liberté)

- Deux indices que quelque chose de radical *va mal* :

1) pour Kant, la faute morale est toujours *exception*, c'est-à-dire commise par quelqu'un qui *reconnaît* la valeur de la loi morale, mais s'en exempte "juste pour cette fois".

2) dans la philosophie kantienne de la liberté :

la vraie raison d'un choix moral, la plus profonde, n'est pas accessible à notre conscience

- pour Kant : ce choix a lieu dans le « noumène », pas dans le monde sensible tel qu'il apparaît à nos sens limités, il a lieu en dehors de l'espace-temps de ce monde sensible
  - = un lieu « supposé » où dans l'absolu nous sommes responsables de ce que nous sommes

⇒ la raison la plus profonde du choix moral est "inscrutable", et donc on ne peut jamais savoir si un acte a été accompli par pur devoir (= est moral) ou bien à cause de penchants empiriques dissimulés (l'orgueil, la peur de la punition, ...) par "pharisaïsme", et donc est caractéristiquement non-moral ou immoral

→ = *nous ne pouvons jamais savoir si nous avons accompli une seule fois le bien... (pessimisme moral)*

- **Élément de contexte : le péché et le salut en contexte protestant : l'Épître aux Romains**

Luther : l'homme est totalement corrompu, Philipp Jakob Spener (renforcement piétiste de la rigueur calviniste) : il ne peut exister d'acte bon →

un texte clé : PAUL, *Épître aux Romains*, texte fondamental pour Luther et pour Calvin

3:10 "Il n'y a pas de juste, pas même un seul"

3:23-24 : "Tous ont péché, sont privés de la gloire de D, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus-Christ"

3:27 : aucun orgueil à en tirer : le salut n'est pas obtenu par les œuvres mais par la foi seule

7:15 : sous le règne du péché : "ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais" : car la chair porte au péché

= *l'acrasie* (je sais ce qu'est le bien mais je fais le mal), qui est l'expérience chrétienne du mal comme péché,

par opposition à l'expérience antique du mal comme erreur (je crois que c'est bien et je le fais, mais je me trompe).

### c) Anthropologie du mal radical

= comment se fait-il que nous puissions choisir une mauvaise action ? →

une *intention unique originaire* : (*die Gesinnung*), mais cette intention

- pour être *imputable*, c'est-à-dire engager une responsabilité morale
- ne peut être une « nature », c'est-à-dire un fait, un donné objectif externe
- doit être un fait de liberté, elle doit avoir été elle-même admise par le libre-arbitre
- or comme il s'agit d'un originaire antérieur (transcendantement) à toute décision : cette admission ne peut avoir eu lieu dans le temps, dans le phénomène
  - elle est donc dite "par nature" en ce sens là

→ comprendre ici le sens spécifique d'une nature humaine non pas *mauvaise* mais *devenue mauvaise* (quoique hors du temps phénoménal, dans le transcendantal)

Pb métaphysique : en quel sens sommes-nous « responsables » de notre « essence » ?

Formulation religieuse du mal originel : le péché

K est confronté à un Pb "technique" classique dans la théorie du péché : la régression vers l'origine : pour choisir d'être mauvais, il faut déjà *être* mauvais ...

= un être libre mauvais est *toujours-déjà* mauvais

Solution kantienne : « l'usage de l'arbitre est toujours originel » : toute action mauvaise, lorsqu'on en cherche l'origine rationnelle, doit être considérée *comme si* l'homme y était parvenu directement à partir de l'état d'innocence

= toute action mauvaise est passage libre de l'innocence au mal

- **La disposition originelle au bien dans la nature humaine (malgré le penchant au mal)**

Tout est dans ce niveau *plus profond* de la disposition originelle

= s'il n'y avait pas en dessous du « penchant » c'est-à-dire du choix fondamental *mauvais* un

niveau plus profond de la disposition *bonne*, nous serions perdu, et surtout sans espoir, parce qu'il y aurait au moins égalité entre le mal et le bien.

- mais alors on n'est pas toujours-déjà mauvais ? solution :

La *disposition au bien* est *notre nature au sens statique*, ce qui simplement "est" en nous (et plus proprement « est nous »), alors que le *penchant au mal* est *notre nature au sens dynamique*, ce que nous avons fait et surtout faisons de nous.

Une *disposition* est en cela plus fondamentale et plus irrévocable qu'un *penchant*, c'est notre *espoir* en un *progrès* possible.

L'homme est mauvais par nature, quoique la nature humaine ne soit pas mauvaise = la saisie kantienne de la spécificité du mal humain

On dirait peut être en français que l'homme n'est pas « mauvais » (= démoniaque) mais « méchant » = par choix de base, par choix fondamental

= L'homme n'est ni animal ni démon

Principe du mal :

1. si c'était la sensibilité et ses inclinations naturelles, non imputables : *trop peu* : fait de l'homme un animal

2. si c'était une perversion de la raison morale, une raison maligne : *trop* : fait de l'homme un démon

Le mal proprement humain n'est ni la méchanceté animale, trop naturelle pour être humaine, ni la perversité démoniaque, trop réfléchie pour être le mal humain : le problème est celui de penser le niveau spécifiquement humain du mal, ni animal ni démoniaque (et c'est dans ce niveau humain qu'il y a espoir et possibilité de « salut », et particulièrement d'éducation).